

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

10 An 4 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous



PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

10 An 4 Mois 3 Mois 1 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent d'avance de 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 26 MAI 1909. 82me Année

UNE FABLE.

L'autre jour, je suis allée voir les serres de la Ville de Paris. Avant d'arriver à celle où sont exposées des azalées, je me suis promenée dans le jardin tout de même. De étroites plates-bandes d'anémones et de tulipes marquaient leurs couleurs vives et leurs nuances délicates, et semblaient déborder de temps en temps dans l'herbe un tapis oriental. Les jeunes pousses des ifs, toutes tendres et presque jaunes, mettaient de l'or pâle dans leur bronze moins sombre et un petit arbre aux feuiltes empourprées, avait l'air de présenter aux trondaisons printanières un échantillon de leur future parure d'automne. Et attendant leurs feuilles rousses ou brunes, ou jaunies, les arbres sont, cette année, d'un vert particulierement réussi, d'un vert frais, presque savoureux. Ce qui contribuait peut-être à faire dire à une dame aimable et d'esprit imprévu. " Quel beau temps, quels beaux marionniers! J'aimerais être une chenille..."

Mais, pourquoi faire? — Pour manger les feuilles..."

Sans avoir envie d'être une chenille, je goûtais néanmoins profondément le bienfait du ciel bleu, de l'air pur, de la bonne odeur de la terre remuée et des résistants fruitiers et même du vent, auquel on pardonne parce qu'avant de nous décoiffer, il a fait sonner les mugets et les jacinthes agréés les colliers de perles des subalpines en boutons et agité comme des plumes les thyrses nouveaux des lias.

Malgré ce vent qui froissait par instants entre ses mains les pages de son journal, un vieux monsieur lisait avec attention, mais sur un banc le dos appuyé au mur d'une serre. Il lisait "Les Evénements de Turquie" et, tout de suite, sous ce marionnier, par ce temps "tu c", c'est à dire bleu, poussiéreux, éventé, l'époque Stamboul et ses platanes séculaires, les ifs aux pousses neuves disparaissent et cèdent la place aux grands cyprès des cimetières d'Eyoub et de Scutari; les toits de verre des serres qui reluisent au soleil deviennent les dômes lumineux des mosquées saintes; les parterres d'anémones et de tulipes sont réellement des tapis anciens et précieux, et un pigeon qui passe s'arrête et gonfle sa gorge et azurée, complète l'évocation instantanée due à la magie d'un mot.

Beaucoup de choses seraient-elles changées, là-bas, si j'y retournais?

Pourrais-je pénétrer maintenant dans la mosquée défendue? Je n'ai jamais vu que sa cour pleine de ramiers. On dit qu'elle n'est pas plus belle qu'une autre, au contraire. Mais, pour moi, elle est la plus belle, celle qu'on n'a pas vue, celle où le songe seul est entré avec ses pieds nus, que le gardien du seuil n'a pu chasser de ses vieilles babouches dont on sent les vitteurs étrangers.

Rencontrerais-je encore dans les rues les ombres voilées, les formes déguisées qui sont des femmes mille fois plus femmes encore d'être ainsi secrètes en invisibles, portant comme un symbole de leurs âmes mystérieuses un voile épais ou transparent sur leurs visages, dont on ne voit que les yeux plus beaux d'être seules révélées. Auront-elles désormais le visage nu sous des coiffures parisiennes, les belles dames qui promenaient jadis à travers les rues de Constantinople des silhouettes pareilles à celles d'un éternel carnaval de Venise? Nous reconnaitrions-vous, ô beaux masques?

Rejetant loin de vous toutes les bandes de mousselines des vieilles coutumes, d'a usages caducs et tyranniques, allez-vous vraiment vivre comme toutes les autres femmes d'Europe? Vous voyageriez, vous quitteriez ce pays, où une vieille sagesse avait fait de l'indolence, pour la femme, un vertu. Vous apprendriez mille choses; vous ne crierez plus comme les épouses du Sultan partant pour Salonique, en entendant le sifflet de la locomotive et vous saurez qu'on ne monte pas dans un train vêtu de sorties de bal. Adieu, fantaisie! Adieu, voiles, écharpes, capuchons de soie noire d'un beau violet ou gorge de pigeon! On ne verra plus, le long des murs ensoleillés, glisser vos couleurs sombres ou vives: le costume tailleur, le chapeau et toutes ses folies remplaceront désormais l'antique toilette de sortie des dames de harem. Les déshéritées vont rompre à la fois l'enchantement qui les retenait captives et le désenchantement qui résultait de leur captivité. Nourries d'illusions et de lectures variées sur les mœurs occidentales, elles vont s'en aller à la découverte de la vie et de ce qu'elle croit être le bonheur de la liberté. J'ai peur pour elles d'une déception, de cette déception que je craindrais en pénétrant dans la mosquée d'accès jusqu'au jour interdit. Rien ne pourra leur paraître aussi beau que leurs longes robes, rien ne comblera des espoirs si longtemps inutiles et par conséquent de plus en plus avivés. Je crois que plus d'une s'ennuiera dans les soirées diplomatiques où autrefois elles n'allaient point, et qu'elles sont trop habituées à une délicieuse et atavique paresse pour aimer les bals et les danses. Lorsqu'elles n'en pourront plus d'abord fat de visiter, essayez des robes et des chapeaux lorsque, sur les joies du théâtre et des conférences et des réceptions académiques, elles seront blâchées elles soupirent: "N'est-ce que cela la liberté?" ou s'écrieront, en paradant un mot ce être: "O liberté, de combien de mensonges on se laisse en ton nom!" Pendant quelque temps, les thés, les flirts, les courses, tout cela sera neuf, amusant évidemment, parce que inaccoutumé, mais ce charme de l'inhabituel durera peu. Quand on leur aura bien expliqué ce qui, d'après nos codes mondains, se fait ou ne se fait pas, se dit ou se fait, se tolère ou ne s'accepte, pour elles il n'y a plus de différence. Nous ne sommes donc pas libres? Est-ce là ce que nous nous étions promis? N'avons-nous fait que changer de chaînes? A quoi nous sert d'avoir rejeté notre voile puisque toujours nous devons cacher nos désirs, nos sentiments, nos pines sous une apparence trompeuse et obligatoire, sous mille artifices de politesse ou de conventions mensongères qui enroulent autour de nous un voile plus épais que n'était l'autre et son tissu réel.

Tout en songeant de la sorte, j'étais entrée dans la serre d'azalées. Au premier abord, malgré leur déclinante splendeur, on est ébloui par leurs teintes enflammées. Quand on les regarde en détail, ces différents tons de rouge, de pourpre, de carmin, d'orange, de framboise et d'or, se nuisent un peu par endroits. Mais l'effet d'ensemble est celui d'un admirable coucher de soleil, emprisonné là par le caprice d'un dieu. Oui, emprisonné... Elles sont en prison, les fleurs qui illuminent de leur beauté la serre où les garde un vigilant jardinier. Elles ont un air de captives et il fait triste dans leur demeure transparente. Je ne sais pourquoi j'ai pensé aux dames turques... Je ne sais pourquoi je me rappelle les aussi une vieille histoire que, lorsque j'étais petite, j'aimais. La voici.

Les belles fleurs élevées en prison dans les serres tièdes et closes se désolaient de mourir sans avoir connu ce qu'elles appelaient la liberté: c'est à dire être une fleur sauvage ou airon, épanouie à l'air libre, une fleur qui poussée à sa guise et connaît la rosée, la pluie, le vent, les papillons et les abeilles.

Et comme elles se désolaient, leurs plaintes furent entendues et elles devinrent des fleurs simples et robustes, croissant sans qu'on s'occupe d'elles dans les prairies, les jardins et les bois. Elles furent tour à tour ternies par la poussière et livrées par l'indolence, et elles se plurent sous le poids des scarabées des sauterelles et se courbèrent sous la force du vent; elles écoulaient les oi-cieux et virent tourbillonner autour d'elles les rondes de mûcherons; yeux; elles prirent part aux mystérieux échanges de la vie universelle; et elles donnèrent leur nectar aux abeilles qui leur apportaient sur leurs cuisses velues le pollen d'une fleur amoureuse et lointaine et répandaient dans le soir qui les baignait d'ombre leurs parfums ou leur verte fraîcheur. Les unes furent cueillies, les autres foulées aux pieds ou mangées par des animaux. Celles qui, robustes et chanceuses, avaient résisté au froid, aux orages, aux gourmandises des bêtes ou aux convoitises des hommes, celles-là se mirent à dépérir de douleur parce que leurs racines les fixaient au sol. Ah! quand on a vu les papillons, ne pouvoir errer à sa guise, être obligées de livrer aux brises ou aux insectes des messages d'amitié ou d'amour quand les pétales sont presque des ailes? Et elles furent encore entendues: un grand vent les arracha de leur tige, mais au lieu de retomber plus loin expirantes et meurtries, elles planèrent, elles s'élevèrent et frémissèrent; elles étaient papillons!

Papillons merveilleux! Les unes furent saisis sans pitié par des doigts ou par des filets; ils eurent le cœur transpercé d'une croix et la pique non loin des herbiers ou s'échaient des fleurs mortes, pareilles à ce qu'il avaient été; les autres furent blessés par les orages ou chassés par les oiseaux. Et ceux qui survivaient de ces épreuves avaient été des fleurs fleuris, ceux-là se désolèrent parce qu'ils ne pouvaient distancer l'hirondelle, et surtout parce que, dans le crépuscule encore clair, ils avaient vu briller les premières étoiles. Ils s'imaginaient que si leurs ailes avaient été plus fortes et plus rapides, ils auraient atteint peut-être ces fleurs lumineuses et palpitantes où ils espéraient puiser avec un nectar divin, le rayonnement bonheur qu'ils n'avaient jamais connu.

Mais cette fois ils ne furent pas exaucés; ils brisèrent en vain leurs faibles ailes, et dans un élan inutile, moururent sans avoir atteint les astres.

Je sortis de la serre d'azalées tout en me rappelant cette fable. Le vieux monsieur lisait toujours les événements de Turquie et je pensais que les Désenchantées le seraient éternellement. Ainsi qu'un roi jadis changeait d'ennuis, elles changeront de désenchantement. Le désir de la perfection du bonheur hante en vain les âmes féminines, et même lorsqu'après des siècles de rêves, de prières, de lutes, de dévotion et d'efforts, on obtient, ô miracle! des ailes, avec ces ailes qui sont trop faibles, on ne peut pas monter bien haut.

GERARD D'HOUILLE.

Une Epreuve Loyale

Le Médicament Convenable

Le médicament convenable est celui qui vous guérira. Pour les maladies des femmes, un remède pour les femmes est plus propre à vous guérir qu'un médicament recommandé pour les deux sexes. Comme remède spécial, recommandé pour les deux sexes, comme remède spécial, pour les maux dont toutes les femmes souffrent, Vin de Cardui a été très hautement recommandé, par des dames qui devraient savoir — celles qui l'ont essayé.

"J'avais tant de douleurs brûlantes et de démanagements," écrit Mme Elizabeth Lawson, de Oraton, Va., "qu'il me devint impossible de les supporter. J'appelai un médecin, mais j'emprai; j'en appelai alors un second puis un troisième. Tous les médicaments que me donnèrent les docteurs 1, 2 et 3, ne me firent aucun bien, alors je pris

Cardui et la première bouteille me soulagea. Après avoir pris 3 bouteilles, je me sentis une tout autre personne. Je suis bien maintenant et je conseille à toute femme malade de prendre Cardui parce qu'il la guérira, comme je suis guérie."

Cardui est purement végétal et non-enivrant. En vente partout.

Mme Elizabeth Lawson, Oraton, Va.

PRECIEUX LIVRE Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "How to Treat a Sick Woman," décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant des conseils avisés sur le traitement. En vente partout. Les médicaments, pour les femmes, Expédition gratuite franco de port. Address: Ladies Adm. Dept., The Chattanooga Med. Co., Chattanooga, Tenn.

GRATIS

Prenez CARDUI

Nouvelles de l'expédition Roosevelt.

Nairobi, Afrique orientale anglaise, 25 mai.—Un correspondant de la Presse Associée est rentré ce matin à Nairobi après une visite de deux jours au Camp Roosevelt où il a été l'hôte de l'expédition des Etats Unis.

Le camp a été établi sur le ranch d'Healey, près de la rivière Nairobi.

L'état de santé de M. Roosevelt et de son fils Kermit est remarquablement bon et ils sont tous deux enthousiasmés des succès remportés jusqu'ici par l'expédition.

La justice du tir de M. Roosevelt et de son fils a surpris non seulement les colons de la région, mais aussi les membres de l'expédition.

Ces jours derniers Kermit a tué à bout portant une hyène qui l'avait attaqué.

M. Roosevelt, son fils et le Dr. Hutter, feront demain une courte visite à Nairobi.

Le major Hearn et M. J. Alden Lowry, sont restés sur le ranch de Juja où ils préparent une collection d'oiseaux.

M. Roosevelt a exprimé le mécontentement que lui causait la publication en Angleterre et aux Etats Unis de certaines dépêches spéciales, et a fait son correspondant de la Presse Associée la déclaration suivante:

"Aucun représentant de journal n'est avec l'expédition Roosevelt et les dépêches spéciales donnant des détails sur sa marche et sur ses mouvements ne sont, selon toutes probabilités, que de pures inventions."

La grève des chauffeurs en Georgie.

Atlanta, Ge., 25 mai.—La grève des chauffeurs de Georgia Railroad est entrée aujourd'hui dans son neuvième jour sans amener de changement appréciable dans la situation. Aucun train n'a circulé aujourd'hui sur la ligne principale entre Atlanta et Augusta.

Les effets de la grève commencent à se faire sentir parmi la population. Dans certaines localités la glace et les légumes manquent et si cet état de choses se prolonge les pertes subies par les négociants seront considérables.

—Augusta, Ge., 25 mai.—Le service des trains sur les voies du chemin de fer de Georgie est totalement suspendu et rien n'indique qu'il sera promptement rétabli.

Les plaintes affluent de toutes les localités aux environs d'Atlanta, dont les habitants, depuis quatre ou cinq jours sont privés de leur courrier, de glace et d'autres objets de première nécessité.

Des services d'automobiles ont été inaugurés ce matin pour le transport de la maille et des marchandises les plus nécessaires.

M. Noell, le commissaire du Travail, envoyé de Washington, arrivera ce soir à Atlanta. Il cherchera immédiatement à faire accepter son arbitrage entre les chauffeurs et les directeurs de la Compagnie.

La cause première de la grève a été la révocation de dix chauffeurs blancs, qui ont été remplacés par des hommes de couleur.

Cette mesure a causé une profonde irritation parmi les chauffeurs blancs du réseau, qui ont demandé à la Compagnie d'éliminer autant que possible les noirs. La compagnie a répondu qu'elle était satisfaite du travail de ces derniers et qu'elle ne pouvait accepter de donner la prédominance aux blancs, sur des employés qui l'avaient fidèlement servie depuis nombre d'années.

La grève a dégénéré depuis lors en un véritable conflit de races, et nul ne peut prévoir à l'heure actuelle quelle en sera l'issue.

SOYEZ SUR QUE VOTRE CREME A LA GLACE EST PURE. FAITES-LA A LA MAISON.

Nos Sorbétières WHITE MOUNTAIN et ARCTIC exigent moins de glace et moins de peine que n'importe quelle autre. Elles glacient la crème promptement et solement. Dans notre département d'Articles de Ménage—

| | |
|----------------------------|------------------------|
| Sorbétières White Mountain | Sorbétières Arctic |
| Un Litre.....1.50 | Un Litre.....1.30 |
| Deux Litres.....1.85 | Deux Litres.....1.55 |
| Trois Litres.....2.25 | Trois Litres.....1.75 |
| Quatre Litres.....2.40 | Quatre Litres.....2.15 |

Distributeur en Porcelaine Mohr Syphon, 328 à 333
 Distributeur Alaska Family, 93 à 94-95.

UNITED HARDWARE CO.,

1003-07 RUE DU CANAL.

Certains Pianos
 Vendus à \$4.00 et \$5.00
 par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

—Washington, 25 mai.—La suspension du trafic sur les lignes du Chemin de fer de Georgie, CAUSE UN ANNI COUSIDERABLES AUX FONCTIONNAIRES DU DEPARTEMENT DES POSTES.

Le seul intérêt que ce département dans l'affaire est la distribution rapide des colis postaux, qui depuis quelque jours s'accumulent en quantités considérables à Atlanta et à Augusta.

Attentat à la dynamite.
 Cincinnati, Ohio, 25 mai.—Les habitants de l'avenue Freeman, dans le voisinage de la rue Front, ont été plongés, la nuit dernière, dans une profonde panique par l'explosion d'une charge de dynamite placée sous une des arches du pont de la ligne Queen and Crescent.

Le pont a subi des dommages considérables. On suppose que la dynamite a été placée par des ouvriers mécontents.

LAZARD'S

\$25

LES COSTUMES STEIN-BLOCH

ne sont pas du genre passé que font la plupart des tailleurs. Cinquante ans dans le commerce des vêtements d'Hommes nous ont appris que les Habits Stein-Bloch sont bien au-dessus de la moyenne. Nos complets de \$25 vous surprendront. Arrêtez-vous ici.

Arrivée d'un croiseur allemand à New York.
 New York, 25 mai.—Le croiseur allemand "Bremen" est arrivé ce matin à New York, après avoir visité divers ports du Sud. Il restera dans cette ville jusqu'au 30 juin.

Le but principal de la visite du croiseur est de permettre aux membres de l'équipage dont le temps de service est expiré, de regagner l'Allemagne. D'autres marins sont attendus prochainement pour prendre leur place.

Brûlé vif.
 Oumwa, 16 35 mai.—John Carter, un ancien soldat âgé de 75 ans, et les trois enfants de sa fille, Mme Le's Shaw, ont été brûlés à mort, dans un incendie qui a détruit leur résidence, à Eldon.

Le feu a été causé par l'explosion d'une lampe.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Commencement d'incendie

Central City, Ky., 25 mai.—Un commencement d'incendie a éclaté hier soir pendant la distribution des prix aux élèves d'une école de cette ville.

Une panique s'est emparée de l'assistance à la vue de quelques enfants dont les vêtements enflammés commencent à flamber, et ce n'est que grâce au sang froid et à la présence d'esprit de quelques hommes qui se trouvaient dans la salle, que le calme a pu être finalement rétabli.

Cinq fillettes, âgées de 6 à 12 ans, ont été grièvement brûlées.

Don du gouvernement français.

Washington, 25 mai.—M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats Unis, est parti ce matin pour San Francisco, via Chicago et Los Angeles.

A son arrivée dans la métropole du Pacifique, M. Jusserand remettra aux autorités municipales une superbe médaille en or, don du gouvernement français pour commémorer la reconstruction de la ville à la suite du terrible tremblement de terre et de l'incendie de 1905.

A la recherche d'un mari.

Pittsburg, Pie., 25 mai.—La baronne Lagerfeldt après avoir éprouvé une fortune de 50,000 dollars en vaines recherches pour retrouver les traces de son mari qui l'a abandonnée depuis une quinzaine d'années, a demandé hier d'être admise dans l'Asile des vieillards, à Altenheim, Vie. Occ.

La baronne, avant son mariage était Mlle Doty. Elle avait épousé, il y a une vingtaine d'années, le baron Lagerfeldt, qui à cette époque était consul de Suède à Peterburg. Cinq ans après, ayant dépensé la plus grande partie de la fortune de sa femme, \$5,000,000, le baron disparut un beau matin et depuis lors son épouse n'abandonne jamais l'espoir de le retrouver. Elle consacra à ses recherches le reste de sa fortune, et se trouva sans

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Fiebre Jaune
 Fiebre Typhoide
 Fiebres Intermitentes
 Fiebres Paludéennes

Dans toutes les Pharmacies. Appareil: S. FERRERIA & Co. N.Y.